1°R
1123

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND
N° 3560

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

NOUVEAU TRAITÉ DE LA CIVILITÉ FRANÇAISE,

Pour l'Instruction de la Jeunesse Chrétienne ; enseignant leur devoir, tant à l'égard de Dieu, du prochain, que d'eux-mêmes.

Nouvellement revu, corrigé & augmenté.

1PR 1123

A LILLE,
Chez LÉONARD DANEL, Imprimeur-Libraire, sur la grand'place.

RÉGLES

De la Civilité puérile, pour instruire les Enfans dans toute honnêteté & bienséance.

DE LA NECESSITÉ

de bien élever la Jeunesse.

PREMIÉREMENT.

L'Education de la jeunesse est assurément de la dernière conséquence, depuis la corruption de notre nature, par le péché de notre premier Père Adam; l'homme est si misérable, qu'il ne produit rien de soi que de mauvais: ainsi ce n'est pas assez de n'apprendre rien de mal aux enfans, ou de ne leur point donner de mauvais exemples. Pour les rendre bons, il faut de plus déraciner en eux ce qui ne vaut rien.

2. Quelque bon naturel que puisse

avoir un enfant, il y a toujours à reprendre, & ces défauts qui prennent racines en la nature, sont capables de les perdre avec le temps, si l'on n'y remédie de bonne heure.

3. Ainsi, Père & Mère, vous voyez l'obligation indispensable que vous avez de prendre un très-grand soin de vos enfans: faites-leur prendre de bonnes habitudes; instruisez-les pendant qu'ils sont jeunes; élevez-les en la crainte de Dieu; portez-les à l'acquisition de leurs devoirs envers le prochain; faites-leur apprendre les régles de la bienséance, & faites-les mettre en pratique; ne leur laissez rien passer; reprenez-les quand ils manquent; faites néanmoins que vos répréhensions n'aient aucune rigueur, de peur qu'ils ne les rebutent, & qu'ils n'en fassent point de profit. C'est par cette éducation, que vous leur donnerez, que leur nature deviendra bon & honnête; & assurément, quelques beaux esprits qu'ils puissent avoir, ils deviennent brutaux si vous les négligez en leur jeunesse.

4. Ne soyez pas assez indiscrets pour supporter vos enfans dans le mal, & prendre des querelles avec vos voisins & voisines à leur occasion; les enfans qui voient que l'on prend leur parti, en deviennent plus insolens.

5. Quand vous sauriez l'innocence de votre enfant, & que vous seriez assurés que c'est sans raison que l'on s'en plaint, vous ne devriez pas le favoriser pour cela: si sage qu'il puisse être, il y aura toujours quelque défaut en sa conduite; & ainsi arrêtez-vous à ce défaut pour l'en reprendre, sans avoir égard au fond de l'affaire, pour juger s'il a droit ou non: dites-lui que s'il eût été ailleurs, cela ne lui seroit pas arrivé; & ne permettez pas qu'il rende injure pour injure, quelque tort qu'on puisse lui avoir fait.

Exhortation à la Jeunesse.

Cher enfant, que je considere comme un enfant de Dieu, & comme frere de Jesus-Christ, commencez de bonne heure à vous porter au bien, & ne deshonorez pas par une vie malséante le beau & sacré caractere de Chrétien, qui est grand par votre Baptême. Je prétends vous apprendre les régles d'un honnête Chrétien, rendez-vous souple & docile.

De ce que l'on doit à Dieu.

LA crainte de Dieu, est le commencement de la sagesse, dit le sage. C'est la premiere chose que vous devez apprendre.

2. Si donc vous voulez savoir ce que vous devez à Dieu, vous devez croire en lui & à lui, espérer en sa divine bonté, & l'aimer par dessus toutes choses. Voilà l'abrégé de tous vos devoirs à l'égard de Dieu.

3. Vous vous acquitterez du premier, en apprenant parfaitement les mysteres & la foi dans le Catechisme, & ce premier vous fera passer au second; car celui qui connoît Dieu, & ce qu'il est, met en lui toute son espérance.

4. L'amour de Dieu est une suite nécessaire de ces deux; s'il est dans votre cœur, vous possédez un grand tresor, & le plus grand de tous les biens, & de tous les honneurs.

5. Assistez au Saint Sacrifice de la Messe chaque jour, autant que vous le pouvez, & le plus dévotement qu'il vous sera possible. Si, allant par la rue, vous voyez qu'on porte le Saint Sacrement à quelque malade, quand vous en serez proche, mettez-vous à genoux jusqu'à ce qu'il soit passé; & si votre commodité vous le permet, accompagnez-le jusqu'à l'Eglise.

6. Ne passez jamais devant aucune Eglise sans saluer avec révérence & adorer Jesus-Christ qui y repose, & honorer le Saint auquel elle est dédiée; rendez le même respect aux Croix que vous rencontrerez.

7. Conservez en vous un grand sentiment de Dieu & des choses sacrées, pour ne rien faire qui ne soit à propos; faites paroître dans votre extérieur que vous êtes un Chrétien, & tenez à honneur d'en faire les actions.

Les fautes que l'on peut faire contre la civilité, en agissant contre la Loi de Dieu.

LEs jurements & les blasphêmes, sont les plus grandes fautes que l'on puisse faire contre les loix de la bienséance.

2. Ainsi ne jurez jamais; ne vous habituez pas même à jurer votre foi; il suffit d'user de ces paroles quand il est nécessaire d'affirmer quelque chose:

assurément, Monsieur, cela est, sans en dire davantage.

3. Vous serez plutôt cru en parlant doucement & avec modération, que si vous vous mettiez en colere pour défendre ce que vous avancez.

4. Les paroles déshonnêtes & d'impureté ne sont pas moins contre la civilité que les jurements, & sont très-souvent plus dangereuses à la perte des ames.

5. Si l'on en dit en votre présence, coupez adroitement le discours; ou si vous ne pouvez faire changer l'entretien, quittez la compagnie, après l'avoir saluée, en trouvant quelque excuse.

Ce que l'Enfant doit à son Prochain, & premiérement de ses devoirs envers ses Supérieurs.

SOus ce mot de prochain sont compris vos supérieurs, semblables, & ceux qui sont moindres que vous: vos supérieurs sont vos Pere & Mere, vos oncles & Tantes, vos Maîtres & Maîtresses, & toutes personnes qui sont au dessus de vous, à cause de leur dignité, ou à cause de leur autorité.

2. Vous devez quatre choses à vos Pere & Mere, les aimer, respecter, leur obéir, & les assister dans leur nécessité en cette vie, & après leur mort.

3. Vous les aimerez, si vous leur voulez du bien. Et pourquoi ne souhaiteriez-vous pas du bien à ceux à qui vous tenez tout ce que vous êtes, qui vous ont donné l'être, & qui ne travaillent que pour vous conserver leurs biens, ou pour vous amasser quelque chose.

4. Les respecter, c'est les avoir en estime, leur parler avec révérence toujours, debout, ne passer jamais devant eux sans les saluer, & ne jamais parler à leurs désauts.

5. Vous leur obéirez, si vous faites promptement & de bon cœur tout ce qu'ils vous commanderont, sans murmurer & lever la tête, ce qui seroit une faute digne de châtiment.

6. Les assister, c'est les secourir autant que l'on peut dans la vieillesse & dans leurs maladies, les consoler dans leurs afflictions, & les soulager, s'il arrive qu'ils viennent à tomber dans la pauvreté; à quoi on peut ajouter de les aider après la mort par des prieres. On ne

vous dit point ici les raisons de ces devoirs, parce que la nature vous en dit assez.

A quoi l'on est obligé à l'égard de ses Maîtres & Maîtresses.

VOS Maîtres & Maîtresses tenant à votre égard la place de Dieu, vous leur devez au moins l'honneur & l'obéissance.

2. Vous les honorerez, si vous les avez en estime, si vous ne dites que du bien d'eux, si vous ne leur parlez jamais qu'avec respect & à tête découverte.

3. Vous ne pouvez jamais rendre à vos Maîtres & Maîtresses autant qu'ils vous donnent, & vous ne reconnoîtrez jamais assez la peine qu'ils prennent pour vous faire apprendre quelque chose.

4. Ayez soin de faire exactement ce qu'ils vous diront pour ce qui regarde votre devoir dans l'école; soumettez-vous à leur correction, quand ils vous avertissent de vos défauts, ou qu'ils vous enseignent votre devoir.

5. C'est une incivilité très-grande de parler en mauvaise part d'une personne que l'on a eue autrefois pour Maître, comme si on avoit oublié l'obligation qu'on lui a.

Du respect que les Enfans doivent aux gens d'Eglise.

NE passez jamais devant un Ecclésiastique, que vous ne lui fassiez la révérence, si pauvre & si mal vêtu qu'il puisse être.

2. Honorez en sa personne le Dieu qu'il sert, à qui il appartient de près par son ministere, & n'ayez point tant d'égard à la qualité de ses mœurs, si elles sont bonnes ou mauvaises, qu'au caractere sacré qu'il porte.

3. Si vous passez devant un Evêque, vous vous mettrez à genoux pour recevoir sa bénédiction, particuliérement s'il est revêtu de son Rochet & de son Camail; & si vous avez à lui parler, vous ne le ferez qu'après avoir reçu sa bénédiction: vous l'appellerez Monseigneur.

4. S'il arrive que vous entendiez que quelque Ecclésiastique soit de mauvaise vie, gardez-vous bien de prêter l'oreille à ces discours, encore moins de vous informer curieusement de ce qu'on dit de lui; le respect que vous lui devez

vous doit empêcher de croire aucun mal de lui.

5. Soyez même volontiers à la sainte Messe, vous ne pouvez recevoir un plus grand honneur ; & tâchez de le faire de bonne grace, avec respect intérieur & extérieur.

Du respect que les Enfans doivent aux vieillards, & aux personnes constituées en dignité.

L'honneur est dans celui qui honore : & ainsi, plus vous porterez honneur aux personnes qui le méritent, plus vous serez estimé honnête.

2. La vieillesse seule est quelque chose de vénérable ; ne manquez point de lui porter respect, puisque le Saint-Esprit même vous en fait leçon dans l'Ecriture Sainte.

3. Et gardez-vous bien de vous moquer des défauts des vieillards, & de leur imbécillité de corps & d'esprit.

4. Honorez chacun selon son rang & son mérite, les Magistrats & les gens de Justice, puisque leur autorité vient de Dieu.

5. La maniere d'honorer ces personnes est de leur faire la révérence, en vous levant quand ils passent, ou quand vous passez devant eux en les saluant, leur parlez toujours honorablement, & de porter du respect à tout ce qui leur appartient.

Les fautes dont l'Enfant doit se donner de garde, pour ne rien faire contre la civilité à l'égard du Prochain.

Les fautes contre l'honnêteté sont d'autant plus grandes, que les personnes que vous offensez sont considérable, ou qu'elles touchent de plus près.

2. Gardez-vous de railler son prochain, le contrefaire, lui faire des reproches sur quelque défaut du corps, ou sur quelque faute qu'il aura faite ; cela n'appartient qu'à des bouffons & à des esprits mal faits.

3. Ne vous divertissez donc jamais par des discours qui blessent tant soit peu la charité.

4. Faire des rapports pour mettre les personnes en division & en querelle, quand même ce que l'on diroit seroit vrai, c'est la marque d'un esprit brouillon & fort mal tourné.

5. User de fraude & de tromperie, c'est se mettre en danger de n'avoir plus

aucune créance parmi les hommes ; ainsi évitez ces défauts, si vous voulez passer pour une personne d'honneur.

De ce qu'il faut faire quand on se lève du lit.

L'heure de votre lever étant venue, faites d'abord le signe de la croix, & donnez aussi-tôt votre cœur à Dieu, & ne soyez pas du nombre de ceux qu'on a bien de la peine à faire lever ; même si vous avez la prudence & l'honneur en recommandation, vous ne souffrirez pas qu'aucune personne d'autre sexe entre en votre chambre pendant que vous y êtes ; ainsi vous la tiendrez fermée & votre côté.

2. Levez-vous donc avec tant de circonspection qu'aucune partie de votre corps ne paroisse nue : quand même vous seriez seul dans votre chambre, & que vous eussiez quelqu'un qui fasse votre lit, ne le laissez pas néanmoins découvert quand vous en sortez ; remettez au moins la couverture.

3. Prenez d'abord les habits qui vous couvriront le plus, pour cacher ce que la nature ne veut pas qu'il paroisse, & faites cela pour le respect de la Majesté d'un Dieu qui vous regarde : ne sortez jamais de la chambre à demi-vêtu.

4. Accoutumez-vous à garder le silence, à parler de quelque chose de bon en vous habillant, & lorsque vous serez entièrement vêtu & bien peigné, (pour ne point entretenir de vermin) employez au moins un quart-d'heure de temps pour faire des prieres à genoux devant quelque Image, après avoir pris de l'eau benite.

5. Si vous êtes dans la chambre de vos Pere & Mere, donnez-leur ensuite le bon jour, en vous courbant tant soit peu vers eux pour leur faire la révérence ; mais il ne faut pas faire cela que vos prieres ne soient achevées.

6. Si vous n'êtes pas dans la même chambre, vous vous transporterez dans le lieu où ils sont pour leur rendre ce respect, s'ils sont en état de le recevoir : au moins ne sortez pas du logis sans avoir satisfait à ce devoir.

Du même Sujet.

Dès que vous commencerez à vous connoître, couchez seul autant que vous pourrez, au moins ne souffrez avec

vous aucune personne de sexe différent, quand ce seroit votre Sœur ou votre Mere: cela est très-contraire à l'honnêteté, aussi bien qu'à la pureté.

2. Si vous allez ensuite à vos nécessitez de nature, ne les faites pas en presence du monde, & gardez l'honneur par-tout.

3. Il est sain de laver ses mains & son visage le matin, & même encore ses yeux avec de l'eau fraîche pour conserver la vue.

4. Ayez soin que votre habit soit bien fermé pardevant, particulierement sur la poitrine; tenez vos habits nets et vos souliers sans ordure.

5. Pour ce qui est de la qualité de vos habits, suivez la coutume du pays, & les façons de faire des personnes de votre condition, en retranchant neanmoins tout le superflu, & ce qui sent la mondanité.

6. Ayez soin tous les jours de vous bien peigner; pour ne point entretenir de vermine; ne poudrez jamais vos cheveux avec excès, cela n'appartient qu'aux personnes molles & efféminées.

De

De la manière en laquelle l'Enfant doit se comporter en marchant sur la rue.

PRenez garde que vos bas ne tombent faute d'être attachés, ou que votre chemise ne passe par quelque endroit; ce qui apprêteroit à rire à ceux qui vous verroient en cet état.

2. Ne marchez pas si doucement qu'il semble que vous comptiez vos pas; & ne vous hâtez point si fort comme si on vous chassoit: que votre marcher ne soit ni trop lent ni trop précipité.

3. Ne branlez point les épaules comme les balanciers d'une horloge, en vous tenant; car c'est la marque d'un superbe et d'une personne qui s'en fait accroire.

4. Ne courez pas par les rues en sautant, dandinant; cela n'est plus pardonnable à un enfant qui fait profession de bienséance.

5. C'est contre la civilité & manger par les rues, et & traîner ses pieds en marchant, d'avoir les mains pendantes contre terre, ou de branler vos bras comme si c'étoit des avirons, pour faire plus de chemin.

6. Ne marchez pas sur la pointe de

vos pieds, ni en dansant, ni en vous entretaillant des talons; encore moins ne donnez du pied contre les cailloux, comme si vous les vouliez déplacer.

7. Il n'est pas honnête de mettre les mains derrière le dos en marchant, & c'est toujours la marque des gens oisifs.

De la Vue.

Les yeux sont les images de l'ame; il semble même qu'elle en sort pour se faire connoître. Ainsi vous voyez la nécessité de bien régler votre vue. Si la nature ne vous a pas donné des yeux doux & gracieux, corrigez ce défaut par une contenance gaie & modeste, & ne les rendez pas plus mauvais par votre négligence.

2. Faire des grimaces pour se rendre affreux, contrefaire le louche pour faire rire les autres, c'est une des grandes sautes que puisse faire un enfant, puisqu'il perd la vue.

3. Ne tenez point votre vue si fort attachée à un objet; car c'est la marque d'un esprit pensif, ou qu'il mâche quelque chose: encore moins n'ayez pas les yeux trop égarés ou effarés, qui est un signe de légereté ou de folie, & gardez-vous bien de regarder fixement le soleil, ou une chandelle, de peur de vous faire mal aux yeux.

4. C'est une grande incivilité de regarder une personne en tenant un œil fermé, comme les Arbalétriers qui tirent au but; & ce n'est pas une moindre rusticité & regarder pardessus l'épaule en tournant la tête: ce qui est un signe de mépris.

5. Regarder une personne de travers, c'est une marque d'autorité; cela n'est jamais permis, si ce n'est à un Maître à l'égard de ses Disciples ou de ses Domestiques, pour les reprendre quand ils manquent.

6. N'ouvrez pas si fort les yeux, & ne tenez pas la vue si fort baissée, si ce n'est que vous aspiriez à l'Etat Ecclésiastique; car pour lors il est bon de vous accoutumer à la mortification de vos sens, & de vous tenir dans une plus grande modestie, puisqu'elle est bienséante à cet Etat.

7. La meilleure régle que l'on puisse

vous donner, c'est de faire ensorte que vos regards soient doux, naturels & sans affectation, ensorte que l'on ne remarque en vous aucune passion ou affection déréglée.

La manière d'entendre la Sainte Messe.

Je ne croi pas que vous voulussiez manquer à la Messe les Dimanches ou les Fêtes, puisque même vous devez être porté à y assister chaque jour, quand la commodité vous le permet. L'Eglise est la Maison de Dieu, où Jesus-Christ vous attend pour y recevoir vos hommages: donc vous voyez avec quelle modestie vous devez vous y présenter.

2. En y entrant, vous prendrez de l'eau-bénite, que vous mettrez sur votre front, comme en forme de petite croix. Pendant cette action vous pourrez penser à la grace que Dieu vous a faite de recevoir le Saint Baptême, par lequel vous avez été reçu dans l'Eglise.

3. La coutume est à présent, si vous êtes en compagnie extraordinaire, & si vous marchez le premier entre les personnes de votre état, & présenter de l'eau-bénite à ceux qui vous suivent, particulierement quand il n'y en a que deux ou trois. Je ne sai néanmoins si cette cérémonie doit être approuvée: ne vous en servez que rarement.

4. Etant entré dans l'Eglise, vous ferez une profonde révérence au très-Saint Sacrement. Ne vous asseyez jamais pendant les Messes basses, si vous n'êtes incommodé, car cela est incivil, & pour lors il faudroit vous éloigner de l'Autel. L'on peut s'asseoir pendant les Messes qui se chantent, en certain temps, selon la coutume de l'Eglise; mais jamais après l'Elévation, parce qu'on doit être toujours à deux genoux.

5. La coutume est de se lever à l'Evangile, qui est la parole de Dieu, pour faire voir que l'on est prêt de faire ce que Jesus-Christ nous commande. En quelque lieu aussi on se lève à la Preface; il faut faire comme les autres. Quand on commence l'Evangile, l'on fait le signe de la Croix sur le front, sur la bouche & sur le cœur. C'est contre la bienséance de le faire derrière le dos comme font certaines femmes.

6. Il est de mauvaise grace de causer pendant la Sainte Messe, ou d'y tourner la tête, ou d'y assister un genou en terre. Ne vous appuyez pas aussi, & ne dites pas vos prières si haut que vous incommodiez ceux qui sont auprès de vous.

De la manière avec laquelle l'Enfant doit se comporter à l'Ecole.

Si vous ne pouvez pas assister à la Sainte Messe, entrez au moins à l'Eglise pour y faire quelque courte prière avant que d'aller à l'Ecole, pour recommander à Dieu vos études; vous verrez par expérience que cela vous sera favorable.

2. Il faut vous découvrir en entrant dans l'Ecole, soit pour faire la révérence à votre Maître, s'il y en a, soit pour saluer vos compagnons; car il ne faut pas oublier aucun devoir de civilité, si familier que l'on puisse être avec quelqu'un.

3. Ne changez point volontiers & place pour être tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre; demeurez dans celle que le Maître vous aura donnée: ne soyez pas incommode à vos compagnons, en poussant l'un & en heurtant l'autre. Si quelqu'un n'en use pas de même à votre égard, souffrez-le pour l'amour de Dieu sans vous plaindre; cela est aussi de l'honnêteté.

4. Il est indécent d'étudier ou de lire quelque chose hors de propos, au lieu d'apprendre sa leçon.

5. Ne soyez pas si mal-honnête & si peu obligeant que de refuser à vos compagnons dans le besoin de l'encre, des plumes ou autres choses, s'il arrive qu'ils aient oublié d'en apporter.

6. Ne causez point dans l'Ecole, & si quelqu'un vous accuse injustement auprès du Maître de quoi que ce puisse être, n'en ayez point de ressentiment, ou de désir de vous venger: il suffira dans le temps de faire connoître au Maître votre innocence, si la chose le mérite, sans vous échauffer davantage.

7. C'est la marque d'un esprit malin de témoigner de la joie quand on reprend ou qu'on châtie quelqu'un; gardez-vous donc de tomber dans cette faute.

De la manière de parler dans la conversation.

Ne soyez pas du nombre de ceux qui parlent sans cesse, et qui ne donnent pas le temps aux autres de dire ce qu'ils pensent. Si quelqu'un parle, laissez-lui achever ce qu'il a à dire: écoutez-le paisiblement sans l'interrompre, ou couper son discours.

2. Ne parlez ni trop haut ni trop bas; faites en sorte que vos discours soient doux et honnêtes, familiers et sans affectation, tant en ce que vous dites, qu'en la manière de le dire.

3. Prenez garde aux personnes avec qui vous conversez; ayez égard à savoir leur condition, et étudiez leur humeur: ne proposez pas de questions difficiles, où les autres n'entendront rien: ne parlez pas facilement de ce que l'on sait que vous aimez, et en quoi l'on sait que vous êtes habile, si on ne vous en prie, de peur que l'on ne dise que vous vous recherchez, et que c'est pour paroître.

4. Une gravité trop grande est trop ennuyeuse et insupportable; il la faut éviter, aussi-bien que la légereté.

5. N'allez pas dans les compagnies où vous savez que l'on ne vous voit pas volontiers, si on ne vous y demande.

6. Si deux personnes sont en difficulté, ou de sentiment contraire, n'embrassez aucun parti; mais accommodez-les le mieux que vous pourrez, particulierement en matière indifférente.

7. Ne vous mêlez pas de reprendre personne, à moins que vous n'y soyez obligé, ou que ce soit pour quelque chose qui ne soit de conséquence.

Du même Sujet.

Il est de mauvaise grace d'user tout exprès de mauvais langage, particulierement en presence de personnes à qui on doit du respect. Il est aussi contre l'honnêteté de faire des gestes en parlant, comme de tourner les bras, branler la tête; ou tenir une autre posture que la naturelle.

2. Si quelqu'un en parlant a peine de trouver ses mots, ne lui suggérez point ce qu'il faut dire, ou que vous croyez qu'il veut dire, si ce n'étoit qu'il vous fût inférieur, et que ce ne fût pour l'instruire.

3. Si vous survenez en compagnie, et que l'on soit au milieu d'un discours, gardez-vous bien de demander de quoi l'on parle, à moins que vous ne soyez le Maître de la compagnie; et si c'est vous qui discourez, quand une personne d'autorité arrive, il est bon que vous répétiez en peu de mots ce que vous avez commencé. Ne faites jamais répéter une personne qui parle, en lui disant: Comment dites-vous? Je ne vous ai pas entendu, ou autre chose semblable.

4. Quand ceux qui vous commandent parlent à quelqu'un, il ne faut pas parler à d'autres, ou rire, ou vous divertir pendant ce temps-là: il faut écouter ce que l'on dit, et ne jamais parler en secret à personne, encore moins retirer quelqu'un de la compagnie pour lui parler en particulier.

5. Ne débitez pas si facilement des nouvelles que vous ne les croyez vraies; ne dites jamais de qui vous les avez apprises, si vous croyez que celui qui les a dites n'aura pas cela pour agréable. Il ne faut jamais aussi reveler ce qui vous aurait été dit en secret, quand même on ne vous aurait pas dit de n'en point parler.

6. Il ne faut pas être long à raconter les choses, particulièrement quand elles sont de peu d'importance, et ne faites jamais de digression inutile.

7. Tenez vos promesses, c'est le fait d'un homme d'honneur, mais ne les faites pas si à la légère, que vous n'ayez bien pensé si vous pouvez les accomplir facilement.

Maximes de Civilité touchant les louanges.

Gardez vous bien de vous vanter, ou dire quoi que ce soit à votre avantage; cela est insupportable à ceux qui vous écoutent, et qui pensent que vous vouliez vous élever au-dessus d'eux.

2. Comme c'est une sottise de faire votre éloge, c'est aussi une imprudence de découvrir vos défauts, ne dites donc jamais de vous ni bien ni mal, et ayez l'humilité dans le cœur.

3. Si quelqu'un vous élève, ne vous en réjouissez pas, comme pour y prendre plaisir: c'est la marque d'une personne qui aime à être flattée, mais excusez-vous modestement, ou coupez le discours,

ce ne sera pas pour lors une incivilité, si c'est une personne qui soit beaucoup au-dessus de vous, en baissant les yeux, faisant la révérence.

4. Si on loue quelqu'un en votre présence, il ne faut pas dire, d'autres ont encore plus & mérite; car toutes comparaisons sont odieuses, & vous pourriez vous compromettre.

5. Ne louez jamais personne extraordinairement, comme si vous vouliez porter les autres à suivre votre sentiment: vous pourrez néanmoins & devrez dire du bien de ceux qui le méritent: mais sans exagération & sans aucune comparaison. Vous devez aussi prendre garde que ce ne soit point en présence de leurs personnes.

6. Flatter, c'est dire du bien & quelqu'un qu'il n'a pas, ou en dire plus qu'il y en a pour le faire estimer ou louer: tout cela est lâche & mauvais, puisque c'est pour faire augmenter la présomption de ces personnes que l'on flatte.

Maximes de Prudence.

Quand quelqu'un en votre présence dit ou fait quelque chose qui n'est point à faire ou à dire, si vous vous apercevez que c'est une surprise, & qu'il est humilié dans la réflexion qu'il fait sur soi-même, vous feriez contre la civilité & contre la charité de révéler la parole ou l'action, parce qu'il ne faut faire honte à personne. Faites donc semblant que vous ne vous en êtes point aperçu; s'il fait quelqu'excuse, tâchez de donner une bonne interprétation à la chose, ou l'excuser.

2. Ne vous moquez jamais de personne, quand même ce qu'il auroit avancé vous semblerait peu raisonnable, & ne le méprisez pas pour cela; peut-être que vous ne concevez pas bien sa pensée; si ce n'est qu'il ne fût moindre que vous & qu'il dît des choses si hors & propos qui aient quelque suite, que vous fussiez obligé & les reprendre, encore le faudroit-il faire doucement sans faire le maître.

3. Si quelqu'un vous dit des paroles injurieuses, ne répondez pas, & ne vous mettez pas en devoir de vous défendre; mais prenez tout en jeu: si un autre vous défend, témoignez-lui que vous ne vous sentez pas choqué.

4. Il est de mauvaise grace & contre la charité de faire des rapports de ce

que quelqu'un pourroit vous avoir dit ou fait, particulierement quand les choses ne sont point de grande conséquence, & prenez garde que la passion ne vous les fasse paroître grandes.

6. Gardez-vous bien de contrefaire qui que ce puisse être, ni en ses actions, ni en ses paroles, parce que c'est le propre des bouffons, & cela choque plus que les paroles injurieuses, quand la personne vient à le savoir.

7. Il ne faut pas se vouloir emporter dans les disputes; c'est assez de dire son sentiment & de l'appuyer de bonnes raisons, doucement & sans chaleur: la condescendance chrétienne veut que l'on suive plutôt le sentiment & ceux qui sont en plus grand nombre.

La manière de se saluer en se rencontrant.

Si dans le chemin vous rencontrez une personne qui vous semble de mérite, ou pour son âge, ou pour sa qualité, vous la saluerez honnêtement sans beaucoup vous retourner vers elle, si ce n'est que vous la connoissiez particulierement.

2. Il ne faut pas qu'un jeune enfant fasse difficulté de saluer les personnes qu'il rencontre, particulierement si ces rencontres ne sont pas fréquentes, parce qu'il y a de l'honneur à honorer les autres.

3. La coutume de Paris est de ne saluer que ceux que l'on connoît, à cause du luxe & de la grandeur qui regne dans cette Ville, où la qualité des personnes est méconnoissable: il ne faut pas néanmoins refuser ce salut aux Ecclésiastiques & aux Religieux.

4. Si une personne vous salue & vous arrête dans le chemin, il faut lui en rendre au moins autant qu'elle vous en donne, pourvu qu'elle ne vous soit pas tout-à-fait inférieure. Il ne faut pas dire à toutes personnes: Comment vous portez-vous? Mais seulement à ceux qui vous sont à-peu-près semblables, & que vous connoissez particulierement.

5. Dans la rencontre d'une personne d'honneur, ou qui vous est semblable, donnez-lui le haut bout, & retirez-vous tant soit peu au milieu de la rue pour lui faire honneur.

6. Il est de mauvaise grace de dire à une personne: Couvrez-vous, Monsieur, si ce n'est qu'elle vous soit inférieure. A

vos semblables, vous pouvez dire: Couvrons-nous. Si vous avez besoin de vous couvrir en présence d'une personne à qui vous voulez faire la civilité, vous pouvez lui dire: Monsieur, j'attends vos ordres pour me couvrir.

7. Si on vous dit de vous couvrir, il le faut faire incontinent, sans attendre qu'on vous l'ai dit trois fois; et si la personne qui vous parle est aussi découverte, ne vous couvrez pas le premier, faites-le ensemble.

Manière de qualifier les personnes à qui on parle, & de souscrire aux Lettres.

QUand on parle au Roi, on se sert de ce terme: Sire, Votre Majesté. Aux Princes: Monseigneur, votre Altesse. Aux grands Seigneurs: Monseigneur, votre excellence. Les Sujets appellent aussi leur Seigneur particulier Monseigneur, sur-tout si les Sujets sont des gens du Village; et en tout cela il faut suivre la coutume, et imiter les gens qui sont en réputation de bien parler.

2. Pour l'Etat Ecclésiastique, quand on parle au Pape, comme il est le Vicaire de Jesus-Christ, on dit: Saint Père, Votre Sainteté: aux Cardinaux, Monseigneur, votre Eminence: aux Evêques, votre Grandeur: aux Abbés, Moines et Généraux d'Ordre, mon très-Révérend Père, votre Révérence: aux Religieux, mon Révérend Père: et à toutes autres Personnes de l'Etat Ecclésiastique et Séculier, qui ont un peu d'apparence, l'on se sert de ce terme, Monsieur.

3. On appelle les Artisans ou gens de Village, mon Maître: les petits enfans, mon fils, mon petit garçon: et en parlant de son Père ou de sa Mère, c'est mal dit, Père, Mère; mais il faut dire, mon Père et ma Mère.

4. Ne vous servez pas si facilement de ces mots, tu, toi, à moins que la personne à qui vous parlez ne vous soit beaucoup inférieure, comme sont les jeunes enfans à l'égard de Père et Mère, ou des Serviteurs à l'égard de leur Maître. Cela se fait quelquefois entre amis pour marque de familiarité; mais cela ne doit pas être imité.

5. Il est contre la bienséance d'appeller une personne autrement que par son

propre nom, en lui donnant des sobriquets, & quand d'autres le feroient, il ne faut pas les imiter.

6. L'on met les mêmes qualités quand on écrit, comme quand on parle: si l'on écrit à une personne de qualité, ou à quelqu'un à qui l'on veut faire honneur, on laisse un grand vuide entre Monsieur & le commencement de la Lettre.

7. C'est une incivilité & une grossiereté d'esprit & souscrire des Lettres adressées aux personnes de qualité, en mettant votre affectionné: ce terme ne devroit être que pour les personnes de moindre ou semblable condition. Il faut se servir de ces termes: Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Du port & du maintien extérieur.

Ne baissez point le dos comme si vous aviez un grand fardeau sur les épaules; mais tenez-vous toujours droit, & accoutumez-vous à cette posture.

2. Ne mettez pas votre chapeau sur l'oreille, ni trop sur le devant de la tête, comme si vous vouliez cacher votre visage; voyez comme font les honnêtes gens.

3. Portez votre manteau sur les deux épaules, & non pas retroussé sous le bras: il est encore plus ridicule de le porter sur le coude.

4. Ne mettez point les bras au côté, comme les femmes qui sont en colère, & qui disent des injures à leurs voisines.

5. Il est incivil & branler les jambes quand on est assis, comme font les petits enfans, qui ne peuvent s'en empêcher.

6. Il ne faut pas mettre une jambe sur l'autre; cela n'appartient qu'aux grands Seigneurs & aux Maîtres: mais tenez-les fermées, & arrêtez les pieds également joints & non croisés l'un sur l'autre.

7. Voyez comme font les honnêtes gens; tâchez d'imiter leur façon & faire, ils sont pour vous des régles de civilité & de bienséance.

La manière de donner ou de recevoir quelque chose.

Quand vous présentez quelque chose à quelqu'un, il faut baiser la chose, si cela se peut, & l'ayant présentée, il faut faire la révérence.

2. Si on vous présente quelque chose, de qu'elle puisse être, il faut baiser

la main avant que de la recevoir, et puis baiser la chose que vous avez reçue. Il ne faut pas néanmoins mettre la main ou la chose si près de la bouche, il suffit de faire semblant de la baiser.

3. Quand vous présentez quelque chose à quelqu'un, il la faut tellement tenir, qu'il la puisse prendre facilement par où elle doit être prise. Ainsi lorsque vous présentez un couteau ou une cuiller, il faut tourner le manche vers celui qui doit le recevoir.

4. C'est contre la bienséance de faire des éloges du présent que vous faites, comme si vous vouliez que l'on eût plus de reconnoissance; que si d'autres le louoient, il faut répondre que vous souhaiteriez qu'il fût plus beau et plus digne du mérite de celui à qui vous le présentez.

5. Il est de la civilité, au contraire, de témoigner de l'estime du présent que l'on vous fait, et de ne le point cacher incontinent.

6. C'est une très-grande faute d'y trouver à redire particulièrement devant celui qui vous l'a fait, parce qu'il ne faut pas faire honte à personne.

7. Il ne faut jamais faire ressouvenir aucun du bien qu'on lui a fait, car il semble que ce soit un reproche d'ingratitude.

La manière de se moucher, cracher, éternuer, sans manquer à la Civilité.

Quoique toutes les actions soient naturelles, et quelquefois nécessaires, il y a néanmoins la manière de les faire pour ne point pécher contre les règles de la civilité. Quand vous avez besoin de cracher, tournez-vous tant soit peu le visage à côté, en sorte que vous n'incommodiez personne; mettez incontinent le pied dessus avant qu'il puisse être aperçu, si le crachat est considérable.

2. Il est de mauvaise grace de cracher par la fenêtre dans la rue ou sur le feu, et en tout autre lieu où l'on ne pourroit marcher sur le crachat.

3. Ne crachez pas si loin qu'il faille aller chercher le crachat pour mettre le pied dessus, et encore moins ne crachez point auddessus de personne.

4. Gardez-vous bien de vous moucher avec les doigts, ou sur la manche,

comme les enfans, mais servez-vous de votre mouchoir, & ne regardez pas dedans après vous être mouché.

5. Il ne faut pas aussi faire un grand bruit en se mouchant, comme pour sonner de la trompette; mais on doit se moucher tellement, qu'à peine ceux qui sont présents puissent s'en appercevoir.

6. Si vous vous sentez disposé à éternuer, tournez-vous tant soit peu de côté, couvrez votre visage avec le mouchoir, & remerciez la compagnie qui vous aura salué, en lui faisant la révérence.

7. Il faut s'abstenir de bâiller en compagnie, autant que l'on peut, parce que c'est la marque d'une personne ennuyée: que si néanmoins on y étoit contraint, il faudroit s'abstenir de parler pour lors, mettre le mouchoir ou la main devant la bouche, après avoir tourné la tête.

Comment l'Enfant doit se comporter auprès du feu.

L'Honnêteté veut que l'on se comporte auprès du feu comme en toute autre rencontre, & que l'on cède toujours la place la plus honorable & la plus commode aux personnes de plus grand mérite.

2. La place d'honneur est celle du milieu, quoiqu'à présent dans les familles celle du coin qui regarde la porte soit celle d'ordinaire que le Maître choisit, pour voir ceux qui entrent & qui sortent; mais ce doit être une place de son choix, et non pas qui puisse être honnêtement présentée à un honnête homme.

3. Ne vous approchez pas si près du feu, crainte de vous brûler les jambes; & encore moins ne mettez point les mains dans la flamme.

4. Toucher au feu sans cesse pour approcher les tisons les uns des autres, ou pour changer la disposition du feu, c'est la marque d'un esprit turbulent, et qui ne peut se tenir en repos.

5. En présence d'honnête compagnie, vous ne devez pas tourner le dos au feu; & si quelqu'un se donnoit cette liberté à cause de sa prééminence, il ne faudroit pas l'imiter en cela.

6. La charité, aussi bien que la civilité, veut que l'on fasse place à ceux qui viennent de nouveau, & que l'on s'incommode un peu en faveur de ceux qui ont plus besoin de se chauffer.

7. Si quelqu'un jette quelque chose dans le feu, comme lettres, papiers, ou autres choses semblables, il est très-mauvaise grace de les retirer pour quelque raison que ce puisse être.

Comment l'honnête Enfant doit se comporter au jeu.

LE Jeu n'est pas inventé pour gagner de l'argent, ou pour faire fortune; mais simplement pour relâcher un peu son esprit après l'étude ou le travail, & il n'en faut pas faire coutume.

2. Le jeu n'étant que pour se divertir, ceux qui jouent doivent faire paroître un visage gai.

3. Il est cependant contre la bienséance & témoigner une joie extraordinaire quand on gagne, ou se troubler, fâcher & impatienter quand on perd; c'est une marque que l'on ne joue que pour gagner.

4. Il est très-incivil de se moquer de quelqu'un qui auroit manqué d'adresse en jouant; ce seroit une grande incivilité.

5. Les jeux qui exercent le corps, comme la paume, la boule, le volant, sont préférables aux autres, & même à ceux qui exercent & fatiguent trop l'esprit, parce qu'ils demandent plus d'application, comme les échecs, les dames, le piquet, ou le jeu de mariage.

6. Les jeux de hazard, comme le breland, le lansquenet, les dés & autres semblables, devroient être encore plus défendus qu'ils ne sont, & ce sont proprement des jeux de laquais, qu'un enfant bien né ne devroit pas savoir.

7. Il est aussi de mauvaise grace de tromper au jeu; on est obligé à restitution, quand on auroit gagné en partie par son industrie.

De la manière en laquelle on se doit comporter à table.

DEvant vous mettre à table, il ne faut pas oublier de laver vos mains, selon le rang que vous tenez dans la famille, ou entre les conviés, & en recevant l'eau, il faut vous baisser un peu, pour ne point salir vos habits.

2. Si l'essuie main, ou la serviette, est attaché, faites ensorte que vous n'in-

commodiez personne en essuyant vos mains ; et s'il n'est point attaché, tenez-le par le bout jusqu'à ce que ceux qui sont au-dessus & vous s'en soient servi.

3. Etant ensuite autour & la table avec la compagnie, les mains jointes, attendez qu'on ait fait la bénédiction.

4. Ce devoir appartient aux Ecclesiastiques, s'il y en a, ou, à leur défaut, au plus jeune & la compagnie, qui dira ainsi : Benedicite. Les autres répondront, Dominus. Il continuera distinctement & intelligiblement : Nos et ea quæ sumus sumpturi benedicat dextera Christi, et en disant : In Nomine Patris, & Filii, et Spiritûs Sancti, il fera le signe de la Croix sur la table, et les autres répondront : Amen.

5. Ne vous asseyez pas qu'un chacun n'ait pris place, au moins gardez votre rang ; & étant assis, ne mettez pas si-tôt la main à la serviette pour la déplier avant les autres, attendez que celui qui preside ait commencé.

6. Vous étendrez votre serviette honnêtement devant vous, en sorte qu'elle couvre jusqu'à la poitrine ; & ayant essuyé votre cuiller avec le bout & votre serviette, vous attendrez que quelqu'autre ait commencé à prendre du bouillon dans le plat ou sur son assiette.

7. Si vous vous servez d'écuelles, comme dans les familles, il faut tellement la poser, que l'oreille ne soit pas devant vous.

La manière de s'asseoir à table, & d'y manger.

NE vous approchez pas si fort de la table, & n'appuyez jamais vos coudes dessus : il ne faut pas aussi vous en éloigner si fort qu'à peine y puissiez-vous atteindre ; mais il faut être tellement disposé que vous y ayez les poignets.

2. C'est contre la civilité & souffler la soupe pour la refroidir, particulierement quand on est en compagnie ; il est plus seant d'attendre ou de la remuer doucement avec la cuiller. On peut mettre du pain tremper dans le bouillon sur l'assiette quand on en change, mais non pas autrement. Il n'est pas aussi honnête d'humer sa soupe, quand on se serviroit d'écuelle, si ce n'étoit que ce fût dans

la famille, après en avoir pris la plus grande partie avec la cuillier.

3. Si le potage est dans le plat, portez-y la cuillier à votre tour, sans vous précipiter: prenez toujours devant vous ce qui s'y rencontre, sans chercher ailleurs: vous pouvez vous courber un peu pour ne point salir vos habits; mais n'y pas vous jeter si fort sur les viandes.

4. Après avoir mangé le potage, si vous vous êtes servi d'écuelle, vous la rendrez à celui qui dessert, ou vous la mettrez en quelque endroit, ensorte qu'elle n'incommode personne: mais vous ne la jetterez pas à vos pieds.

5. Ne nettoyez pas votre couteau avec votre serviette avant de couper du pain, et n'en coupez pas de trop gros morceaux; ne l'écrouïez pas, coupez-le également, mais non pas sur l'assiette.

6. Ne tenez pas un morceau de pain renfermé dans votre main, comme si vous vouliez le cacher; mais portez-le à la bouche avec les deux doigts quand vous voulez manger.

7. Ne tenez pas toujours votre couteau à la main, comme font les gens de Village, il suffit de le prendre lorsque vous voulez vous en servir.

Du même Sujet.

QUand on vous sert de la viande, il n'est pas séant de la prendre avec la main; mais il faut présenter votre assiette de la main gauche, et tenant votre fourchette ou votre couteau de la droite, recevoir ce que l'on vous donne avec action de grace, en vous inclinant un peu.

2. Néanmoins le pain, les fruits, les dragées, même les œufs frais ou à l'écaille peuvent se recevoir avec la main.

3. N'emplissez pas tant votre bouche que cela vous empêche de parler, s'il étoit nécessaire, et n'y portez rien que les premiers morceaux ne soient avalés.

4. Ne soyez pas âpre à manger comme font les gourmands, et ne regardez pas ceux qui sont auprès de vous pour voir ce qu'ils mangent ou si on leur présente de meilleurs morceaux qu'à vous.

5. Si vous avez mis dans votre bouche quelque morceau qui vous fasse mal, ne le remettez pas sur l'assiette, mais jetez-le dehors, en vous tournant la tête

de côté, & en vous couvrant un peu le visage.

6. Si vous trouviez quelque cheveux, charbons ou autre chose dégoutante dans les viandes, il ne faudroit pas le montrer aux autres, & peut-être les dégoûter; mais il faudroit l'ôter si adroitement que personne ne s'en apperçoive.

7. Ne parlez pas de la qualité des viandes, si elles sont bonnes ou mauvaises: si néanmoins le Maître du festin vous demande votre sentiment, vous lui répondrez le plus avantageusement qu'il vous sera possible, sans faire aucune plainte.

Du même Sujet.

Ne prenez point du sel avec vos doigts, mais avec la pointe du couteau, après l'avoir nettoyé, s'il étoit gras; n'en prenez pas plus que vous en voulez user.

2. Il est contre la bienséance de donner à sentir les viandes, et il faut se donner bien de garde de les remettre dans le plat après les avoir senties.

3. Si vous prenez dans un plat commun, ne choisissez pas les meilleurs morceaux, ni ceux qui sont plus à votre goût.

4. Prenez ce qui se rencontre devant vous. Il est aussi de mauvaise grace de retourner le plat: cela n'appartient qu'au Maître ou à celui qui sert les autres; ce qu'il doit faire même avec discrétion.

5. Coupez avec le couteau, après que vous aurez arrêté la viande qui est dans le plat avec la fourchette, de laquelle vous vous servirez pour porter sur votre assiette ce que vous avez coupé: ne prenez donc pas la viande avec la main, ni un trop gros morceau à la fois.

6. Il ne faut pas jetter par terre ni os, ni coque d'œuf, ni pelure d'aucun fruit, ni autre chose qui ne se mange point, qui se trouve néanmoins avec la viande; il est plus séant de les poser sur les bords de l'assiette.

7. Il en est de même des noyaux, que l'on tire plus honnêtement de la bouche avec les deux doigts, qu'on ne les crache dans la main.

de côté, & en vous couvrant un peu le visage.

6. Si vous trouviez quelque cheveux, charbons ou autre chose dégoutante dans les viandes, il ne faudroit pas le montrer aux autres, & peut de les dégoûter; mais il faudroit l'ôter si adroitement que personne ne s'en apperçoive.

7. Ne parlez pas de la qualité des viandes, si elles sont bonnes ou mauvaises: si néanmoins le Maître du festin vous demande votre sentiment, vous lui répondrez le plus avantageusement qu'il vous sera possible, sans faire aucune plainte.

Du même Sujet.

Ne prenez point du sel avec vos doigts, mais avec la pointe du couteau, après l'avoir nettoyé, s'il étoit gras; n'en prenez pas plus que vous en voulez user.

2. Il est contre la bienséance de donner à sentir les viandes, et il faut se donner bien de garde de les remettre dans le plat après les avoir senties.

3. Si vous prenez dans un plat commun, ne choisissez pas les meilleurs morceaux, ni ceux qui sont plus à votre goût.

4. Prenez ce qui se rencontre devant vous. Il est aussi de mauvaise grace de retourner le plat: cela n'appartient qu'au Maître ou à celui qui sert les autres; ce qu'il doit faire même avec discrétion.

5. Coupez avec le couteau, après que vous aurez arrêté la viande qui est dans le plat avec la fourchette, de laquelle vous vous servirez pour porter sur votre assiette ce que vous avez coupé: ne prenez donc pas la viande avec la main, ni un trop gros morceau à la fois.

6. Il ne faut pas jetter par terre ni os, ni coque d'œuf, ni pelure d'aucun fruit, ni autre chose qui ne se mange point, qui se trouve néanmoins avec la viande; il est plus séant de les poser sur les bords de l'assiette.

7. Il en est de même des noyaux, que l'on tire plus honnêtement de la bouche avec les deux doigts, qu'on ne les crache dans la main.

Du même Sujet.

C'Est contre la civilité & boire avant que d'avoir mangé son potage, & même incontinent après; attendez donc que vous ayez mangé un peu d'autres viandes, & ne commencez pas le premier, si ce n'étoit que vous soyez le Maître & la compagnie, ou que vous eussiez demandé permission, en exposant vos besoins; le meilleur est de s'en abstenir, sur-tout quand on est des moins considérables entre les conviés.

2. Quand on vous présente à boire, il faut essuyer vos doigts à votre serviette, & prendre le verre ou la coupe par le pied, & non pas par le milieu: il faut avoir soin qu'il y ait toujours beaucoup d'eau, si c'est du vin.

3. Prenez garde que celui qui vous sert n'en mette autant que ce que vous pouvez boire en une fois, & que le verre ne soit pas si plein que vous en versiez.

4. Essuyez votre bouche avec votre serviette, avant que de boire: tenez votre vue à ce que vous buvez, sans regarder de côté & d'autre; après avoir bu, essuyez-vous la bouche.

5. Ne

5. Ne buvez pas ayant le morceau à la bouche, ni lorsque votre voisin boit, encore moins pendant que celui qui est le plus considérable de la compagnie a le verre en main; attendez qu'ils aient bu.

6. Ne buvez pas ni trop lentement ni trop à la hâte, ni à diverses reprises sans quitter le verre; il est plus à propos, quand vous ne pouvez tout boire en une fois, de rendre le verre, & laisser le reste pour une autre fois: c'est aussi contre la civilité de faire de longs discours tenant le verre en main.

7. Il ne faut pas boire facilement à la santé avec ses semblables pour marques d'amitié et de réconciliation. Si quelqu'un boit à votre santé, vous devez le remercier fort honnêtement, & pouvez boire à la sienne, en vous inclinant sans vous découvrir, après lui en avoir demandé permission, en disant: Monsieur, avec votre permission, c'est pour saluer vos graces; autrement il ne faut jamais boire à plus grand que soi.

La manière de servir à table entre les Conviés.

C'Est à faire à celui qui est le Maître du festin, d'avoir soin de tout, & déplier le premier sa serviette, s'il est le plus grand en dignité, & demander le premier à boire, ou d'ordonner qu'on en présente aux autres quand il est temps.

2. Quand on traite quelqu'un, il est de la bienséance & lui présenter tout ce dont il peut avoir besoin, même des viandes qui sont près & lui.

3. Si vous êtes invité chez autrui, il est plus expédient d'attendre que le Maître vous serve que de prendre les viandes vous-même, si ce n'est qu'il vous prie d'en user librement, & qu'il soit & vos meilleurs amis.

4. Il est de mauvaise grace de servir les autres hors de la maison dans les compagnies où l'on auroit peu de pouvoir, si ce n'est que le nombre des Conviés soit si grand, que le Maître du festin ne puisse avoir l'œil sur tout: car pour lors l'on peut servir ceux qui sont près & soi.

5. Les jeunes gens & ceux qui sont de moindre considération, ne doivent pas se mêler de servir; mais seulement prendre pour eux, ou recevoir ce qu'on leur présente avec action & grace.

6. L'on sert la viande avec la fourchette, non point avec la main; on la présente à mesure qu'on la tranche par morceaux: celui qui la distribue aux autres doit se servir le dernier, & il ne doit pas prendre le meilleur pour lui.

7. Les fruits & un yaux se présentent avec le plat; les pommes & les poires se pélent & se présentent avec le couteau, étant proprement dévêtues de leurs pelures; & si elles sont grosses, on peut les couper par la moitié: le fromage se présente par petits morceaux avec le couteau, après être nettoyé: les dragées se distribuent avec la cuiller.

La manière qu'un Enfant doit servir à table.

LA nappe étant proprement étendue sur la table, vous y mettrez la saliere, & vous y disposerez les assiettes, sur lesquelles vous mettrez le pain

que vous couvrirez de la serviette honnêtement, si ce n'est que l'on se serve d'écuelle pour le potage; car pour lors il faut mettre les écuelles sur les assiettes, & mettre la serviette à droite avec la fourchette, le couteau & la cuiller.

2. Ensuite vous rincerez les verres, et les disposerez tellement sur le buffet, ou sur une petite table couverte de linge blanc, afin que vous ne les changiez pas quand il sera question de les présenter.

3. Il faut essuyer les plats par-dessous, particulièrement ceux du potage, de crainte qu'ils salissent la nappe; les disposer tellement que tous les Conviés y puissent atteindre avec la cuiller.

4. Vous présenterez à laver, en élevant un peu l'aiguiere avec cérémonie, ayant la serviette pliée en long sur l'épaule gauche, & tenant le bassin par-dessous, s'il n'est posé sur un escabeau, ou autre chose semblable.

5. Vous ne présenterez point à boire que l'on n'ait mangé quelque temps des viandes, après que le potage sera levé: vous commencerez par le plus honorable de la compagnie, en lui présentant le verre avec la main gauche, tenant l'aiguiere & la droite, en gardant les règles & la civilité qu'on a coutume de pratiquer quand on présente ou qu'on reçoit quelque chose.

6. S'il est besoin de présenter du pain, vous le porterez sur une assiette nette, et non pas à la main.

7. Et si on vous ordonne de changer les assiettes, vous les changerez après le premier service, en commençant par celui qui tient le haut bout dans la compagnie, & en continuant, vous irez de suite, rendant une assiette blanche à mesure que vous ôterez l'autre.

De la manière d'Etudier.

Il est difficile de vous donner des règles pour vos études, qui peuvent être bien différentes; tout ce que l'on peut vous dire est de ne prendre ni plume pour écrire, ni livre pour lire, que vous ne vous ayez recommandé à Dieu, et que vous ne l'ussiez prié de vous ouvrir l'esprit.

2. L'expérience vous fera voir l'utilité de cette pratique, & vous connoîtrez que Dieu est le Père des lumières &

et ne vous oubliez donc jamais à ce devoir.

3. On ne vous en donne point d'autres pour la lecture ou pour l'écriture, après les règles que votre Maître vous prescrit, que l'usage; plus vous lirez & mieux vous écrirez, plutôt aussi vous rendrez-vous parfait dans ces sciences, comme dans toutes les autres.

4. Ne faites point de difficulté de relire plusieurs fois ce que vous avez déjà lu, particulièrement quand les choses le méritent; ce que vous lirez parfaitement, vous fera prendre goût à la lecture.

5. N'apprenez rien par mémoire, que vous ne l'entendiez parfaitement; & quoique votre mémoire travaille en étudiant, faites aussi que vous en ayez l'intelligence actuelle; car on profite peu d'apprendre les choses comme les perroquets.

6. Il est bon d'entendre & de concevoir tout; mais il n'est pas nécessaire de savoir tout par cœur, puisqu'il n'est pas expédient de charger sa mémoire de choses inutiles.

7. Le matin est le temps très-propre pour comprendre ce qu'on lit le soir, pour l'apprendre par cœur: ainsi je suis d'avis que vous répétiez sur le soir, avant de vous coucher, plusieurs fois en votre esprit ce que vous comprendrez déjà, afin de ne pas l'oublier si facilement.

Du coucher.

L'heure de votre coucher étant venue, vous devez avoir soin non-seulement & vous recommander à Dieu, en faisant vos prières à genoux; mais encore & repasser sur les actions de la journée, pour voir comme elles ont été faites.

2. Priez Dieu qu'il produise en vous, par la vertu & son Esprit-Saint, une douleur sincère & véritable, qui vous attendrisse le cœur, & vous porte à un entier amendement de vie.

3. N'oubliez pas de prendre de l'eau bénite, en vous munissant du signe de notre salut, & renouveller les protestations de votre Baptême, qui sont de renoncer au démon, au monde et à ses pompes, & suivre Jesus-Christ, en pratiquant sa Doctrine toute Sainte.

4. Ne vous déshabillez point en pré-

sence des autres : accommodez tellement vos habits, que vous les retrouviez le matin tous ensemble : ne négligez point de voir s'il y manque quelque chose : il ne faut pas aussi oublier de les secouer & épousseter, ensorte qu'ils soient toujours honnêtes.

5. Fermez la porte & votre chambre par le dedans. Si la nécessité vous contraint de coucher avec quelqu'autre du même sexe ; car il ne vous est pas permis, comme il n'est pas honnête de coucher avec des personnes de sexe différent, telles que ce puisse être : ne vous approchez pas si près que vous vous incommodiez l'un l'autre ; gardez l'honnêteté par-tout.

6. Couchez-vous de telle manière, que vous soyez tout couvert : ne vous mettez ni sur le dos, ni sur le ventre, mais sur le côté droit.

7. C'est contre la bienséance & parler dans le lit, et aussi efforcez-vous de garder cette régle & silence : entretenez votre esprit dans quelque pensée pieuse, ou au moins pensez à vos leçons, et les répétez en vous-même.

Avis très-important à la Jeunesse.

Gardez-vous bien d'être querelleux ; c'est la marque d'un esprit bas et lâche & ne pouvoir souffrir une injure, et d'une ame peu chrétienne & ne vouloir pas faire gloire & n'avoir pas de ressentiment ; faites du bien à vos ennemis, quoi qu'ils puissent faire contre vous.

2. N'ouvrez pas votre cœur à tout le monde, chacun n'est pas capable de garder un secret ; & quoique vous ayez plusieurs amis, ayez peu de familiarité.

3. Ne vous fiez aux personnes qu'après que vous aurez éprouvé leur fidélité ; si on vous manque de foi, prenez-vous-en à votre imprudence & à la facilité & votre esprit, plutôt qu'à la légereté de celui qui vous a été infidèle.

4. Ne faites à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait, et si vous n'observez cette loi & la bienséance, attendez-vous d'être mesuré de la même aune que vous aurez mesuré les autres. Dieu le permettra, sans doute, puisqu'il est infaillible en sa parole.

5. Si quelqu'un qui est au-dessus de vous fait mal en votre présence, ne le

regardez pas avec curiosité, détournez votre vue, & ne vous rendez pas témoin d'une mauvaise action.

6. Etudiez-vous à vous rendre sincère, & tâchez d'être en réputation de bonne foi, & d'une personne & parole, sur laquelle on peut s'assurer ; c'est la plus honorable qualité que vous puissiez avoir.

7. N'entreprenez jamais aucune affaire d'importance, sans avoir pris conseil & personnes sages & désintéressées : écoutez sérieusement ce qu'ils vous diront, sans vous arrêter à votre propre caprice pour suivre vos propres sentiments.

Aux paresseux & lâches de courage.

Toi, paresseux, qui abuses du temps,
Va aux fourmis, considère & contemple
Tout leur labeur ; que si bien tu l'entende,
Tu y pourras apprendre un bon exemple.

PETIT ABRÉGÉ DE LA CIVILITÉ.

La Civilité est une vertu, qui consiste à savoir vivre d'une manière honnête & bienséante, & à rendre à un chacun avec agrément, dans les temps & dans les lieux, ce qui est dû aux personnes, selon leur âge, leur condition, leur mérite & leur réputation.

On la remarque dans les personnes par leur posture, leur air, leur contenance, leurs gestes, leur manière de marcher, & s'arrêter, & se tourner, de regarder, & parler & se taire, de s'habiller & manger.

La Civilité veut que le corps soit tenu droit, sans gêne ni contrainte, & sans aucune posture indécente. Qu'on ne gratte ni secoue point la tête en présence de qui que ce soit. Que les cheveux soient nets & bien peignés. Que le front ne soit rude ni renfrogné. Que les yeux soient modestes, & qu'on ne les tourne point çà & là sans nécessité, qu'on n'attache point

aussi trop fixement la vue sur ceux auxquels on parle: qu'on nettoie chaque jour la bouche, les dents & les mains; mais que ce soit toujours hors la présence de ceux pour lesquels on a du respect. Que les joues soient teintes d'une naturelle & naïve couleur, qui ne marque ni trop de hardiesse, ni trop de timidité.

Qu'on ne morde point ses lèvres, et qu'on ne s'en serve point à faire la moue. Que les narines soient toujours nettes, non pas en y fouillant avec les doigts, mais en les nettoyant avec le mouchoir.

En mouchant devant quelqu'un, on doit par respect détourner un peu la tête, & en quelque façon couvrir & la main, son mouchoir; à table on le couvre & sa serviette; enfin la bienséance et l'honnêteté le demandent.

Que le visage, en toutes ses parties, soit composé de sorte qu'il n'ait rien de rebutant, ni aucun indice de passion déréglée, & tienne le milieu entre la gaieté et le sérieux. Si l'on éternue, ce doit être doucement & sans bruit, & faire ensuite une révérence, qui marque le remerciement des vœux qu'on a faits pour nous, et se contenter d'une pareille révérence envers ceux que l'on entend éternuer, sans rien dire que de cœur.

La parole doit être nette, douce, posée et assez haute pour être entendue de ceux à qui on parle. Les termes qui expriment les choses doivent être honnêtes, ordinaires, intelligibles & propres. En parlant il faut prendre garde de jeter de la salive sur les personnes, ni de gesticuler en quelque façon que ce soit.

Le cracher fréquent est désagréable; quand il est de nécessité, on doit faire ensorte qu'on ne crache ni sur les personnes, ou sur les habits, & qui que ce soit, ni même sur les tisons étant auprès du feu; & en quelque lieu que l'on crache, on doit mettre le pied sur le crachat: chez les Grands on crache dans son mouchoir.

Il est mal-honnête de découvrir son corps, aussi bien que d'avoir le visage & les mains mal propres, & de l'ordure au bout des ongles, qui doivent être tenus courts, non pas en les rongeant, mais en les coupant dans le temps qu'on est seul. Il est très-indécent de rien dire ni faire qui choque les yeux et les oreilles

d'autrui, ni de porter la main aux endroits du corps qui blessent la pudeur. Il est séant d'avoir les mains dans ses gants hors de la maison, & d'ôter celui de la droite lorsqu'on salue ou qu'on reçoit quelque chose, ou bien étant avec des personnes qu'on respecte.

On marque le respect qu'on a pour les personnes, en se découvrant la tête devant elles : on ne la couvre point devant ceux qu'on honore beaucoup, sinon quand ils témoignent le vouloir absolument, et que cela se fait par obéissance. Il est mal-honnête, tenant son chapeau, de le tourner, ou de le mettre devant sa bouche, le dedans doit être tourné vers soi dans le temps qu'on parle à quelqu'un.

Il n'est séant qu'aux personnes bien supérieures & commander qu'on se couvre la tête de son chapeau : quand on croit se pouvoir couvrir devant quelqu'un qui est découvert, on doit auparavant l'exciter par quelque signe ou parole honnête de faire de même.

Entrant à table, on doit saluer la compagnie : on ne se découvre point pendant le repas, à moins qu'il ne survienne des personnes auxquelles il soit honnête de marquer un singulier respect, ou que ce ne soit pour remercier de quelque chose celui qu'on honore particulièrement. Envers toutes autres personnes, on fait seulement une humble inclination du corps, avec un remerciement.

Il faut éviter de se pencher contre la table sur laquelle on mange, ni de s'y appuyer les coudes. La bouche, les doigts, la cuiller, la fourchette & le couteau doivent s'essuyer & la serviette qu'on doit avoir devant soi. Il est bon de ne point s'en servir à autre chose, & de prendre garde de la trop salir.

C'est une incivilité de sucer & de lécher ses doigts. L'assiette doit toujours être vis-à-vis de soi sur le bord de la table, le couteau & la fourchette à droite, & le pain à gauche. Le pain se porte à la bouche avec la main, & la viande avec la fourchette.

Il est très-messéant à un jeune-homme de marquer son appétit particulier pour une chose, & sa répugnance pour une autre.

On reçoit de la main le pain, le fruit & les autres choses sèches, qui sont présentées. La viande & les choses qui ont

quelque sorte de sucs se reçoivent en présentant son assiette de la main gauche, & les recevant de la droite avec remercîments.

On ne doit pas regarder les viandes avec avidité, ni marquer qu'on ait envie des meilleurs morceaux, il faut se contenter de ce qui est donné. On doit manger modestement & sans précipitation. Il est messéant de ronger des os & les sucer ou secouer pour en tirer la moëlle.

Il ne faut demander à boire qu'après que les personnes les plus considérables ont bu, & encore il est bon que ce soit tout bas, ou en faisant quelque signe à celui qui en peut donner.

Il n'est pas séant à des jeunes gens de porter des santés, il leur suffit, avant de boire, de s'incliner humblement vers celui ou ceux à qui ils adressent leurs souhaits, & cela sans se découvrir.

La bouche doit être vuide & essuyée auparavant de boire: le fruit étant sur la table, on doit s'abstenir de promener ses yeux dessus, & de les y attacher pour marquer le desir qu'on a d'en avoir; il est même incivil d'en prendre, qu'il ne soit offert.

Enfin, en toutes sortes d'actions, le jeune homme doit être extrêmement modeste & retenu et suivre avec soin & exactitude les manières honnêtes et bienséantes & ses supérieurs & de tous ceux qui lui peuvent servir d'exemple & civilité & de vertu.

INSTRUCTIONS MORALES

D'un Père à son Fils.

Mon fils, apprenez que le premier devoir de la justice, c'est de connoître Dieu comme Créateur, de le craindre comme Seigneur, & de l'aimer comme Père.

Souvenez-vous de cette grande vérité, que Dieu ne vous a principalement fait que pour lui, & que dès cette vie vous devez commencer l'emploi que vous ferez dans l'éternité, qui est de le connoître & de l'aimer.

Pensez souvent à toutes ses bontés, à ses grandeurs éternelles: accoutumez votre cœur à ne fonder que sur lui le succès de vos entreprises: persuadez-vous que les véritables biens ne se trou-

vent qu'en lui seul, & que les autres ne sont que trompeurs & apparens.

Mettez toujours en Dieu votre entière confiance. Quittez tous les desseins opposés à celui de lui plaire : il prendra d'autant plus de soin de votre conduite, que vous vous serez abandonné à la sienne.

Fiez-vous en Dieu, en vous défiant de vous-même, puisque c'est par la seule force de sa grace que vous pouvez surmonter la violence avec laquelle vos inclinations vous portent aux actions d'iniquité.

Regardez ses Commandemens comme les règles très-saintes & très-justes d'un bon & sage Pere, qui sait parfaitement ce qui est propre à ses enfans, & qui ne leur ordonne que ce qui leur est plus utile de faire ou d'éviter.

Abandonnez-vous à sa Providence ; espérez de sa bonté toutes les assistances nécessaires ; humiliez-vous sous sa main toute puissante ; invoquez son secours dans vos besoins & pour toutes vos actions.

Réglez votre vie sur sa Loi, & vos espérances sur ses promesses : & soyez certain qu'il n'y a de vrais maux que ceux dont il menace, & de vrais biens que ceux qu'il nous promet.

Ecoutez avec respect & reconnoissance les instructions de vos parens, de vos amis, de vos supérieurs & de vos maîtres ; croyez qu'ils ne desirent que votre plus grand bien, & qu'ils savent mieux que vous, par étude & par expérience, ce qui vous est nécessaire.

Apprenez que la perfection & le vrai bonheur des hommes dans cette vie consistent dans la sagesse & dans la vertu. Que la sagesse est de bien connoître notre devoir, et la vertu de nous en bien acquitter.

Ne suivez jamais les méchans conseils de ceux qui, par de mauvais discours ou par flatterie, s'efforcent de corrompre la vertu de vos mœurs, & qui tendent des embûches à votre innocence.

Evitez les querelles & les disputes, elles ne conviennent point aux hommes sages & honnêtes ; elles ne donnent l'avantage qu'à celui qui est le plus opiniâtre, le moins patient ou le moins discret.

Ne vous vengez jamais du mal qui vous est fait : la vengeance est une passion qui découvre notre foiblesse : c'est

un crime que nous joignons à celui de notre ennemi, c'est un nouveau mal que nous nous faisons nous-mêmes par le trouble & les aigreurs qu'elle excite dans notre ame.

Dans les peines & les afflictions qui vous arrivent, prenez garde à ne vous point laisser troubler ni vaincre par le mal; mais travaillez au contraire à vaincre le mal par le bien.

Pensez que l'impatience trouble & transporte l'ame, qu'elle augmente & grossit les maux, & que souvent elle fait prendre de fausses mesures pour les éviter; que la patience au contraire nous rend maîtres de nous-mêmes, qu'elle nous fait vaincre le mal que nous souffrons, et l'ennemi même qui nous fait souffrir.

Que vos sentimens, vos desirs, vos paroles & vos actions soient favorables et avantageuses au prochain; croyez-le toujours meilleur ou moins méchant qu'il ne paroît: que si vous ne pouvez pas rejetter les mauvaises pensées qui vous viennent de lui, vous devez au moins en homme d'honneur & comme Chrétien les taire et les supprimer.

Faites que la conduite des méchans ne trouve aucune approbation dans votre esprit; n'ayez pour eux aucune complaisance; évitez avec soin les lieux où ils se trouvent; détournez-vous de tous les mauvais chemins qu'ils prennent.

Défendez votre cœur contre les charmes de la volupté; et souvenez-vous que comme il est la source de la vie de votre corps, c'est aussi de lui & de ses mouvemens que dépend celle de votre ame.

Etudiez-vous à être charitable, doux, officieux, honnête & complaisant envers tous: observez ce qui vous choque dans les autres, & faites qu'on ne le trouve point en vous: pratiquez au contraire tout ce que vous y remarquerez de bon, de louable & d'engageant.

Ne remettez pas à demain à faire le bien que l'occasion vous invite de faire aujourd'hui: prévenez les demandes de ceux que vous savez qui ont besoin de vous: cette prévoyance rehaussera le prix de l'assistance que vous leur rendrez; et quand vous ne pourrez pas accorder ce qui vous sera demandé, tournez pour lors si bien votre cœur, que du moins votre

visage & vos paroles puissent consoler ceux que votre main ne sauroit soulager.

Que la vérité soit en toutes vos paroles ; haïssez le mensonge comme la mort, regardez-le comme le vice le plus messéant, & le plus indigne d'un homme d'honneur.

Et afin de vous rendre plus utile à ces instructions que je vous donne, ayez soin de les lire souvent, de les écrire correctement, & de les pratiquer exactement.

ORAISON
A L'ANGE-GARDIEN.

O Saint Ange ! mon aimable Gardien, cher Conducteur de ma vie, je me jette entre vos bras, je me repose tranquillement sur votre puissante protection ; ayez soin de mon ame, qui est éternelle & capable de voir Dieu, comme vous l'êtes, ne m'abandonnez point entre tant de périls qui m'environnent, mais obtenez-moi du Seigneur par vos intercessions, que je devienne victorieux de mes passions, & de tout ce qui pourroit empêcher mon salut.

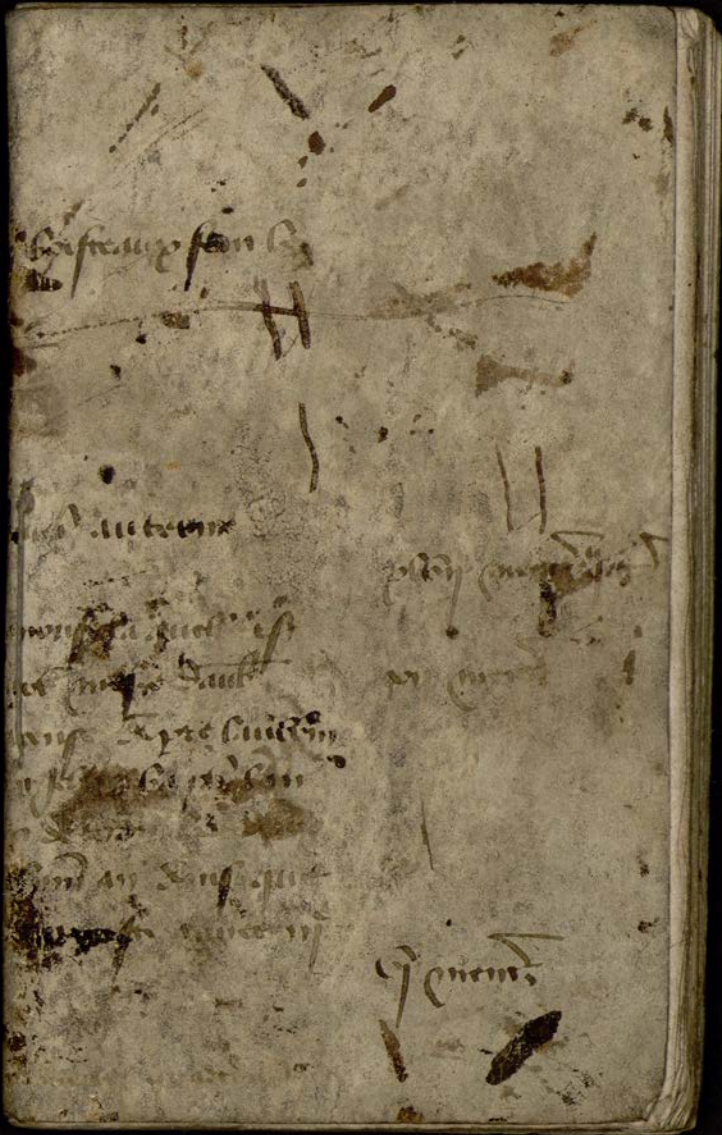
Je vous rends des graces immortelles, j'espère de vous remercier à jamais, de ce que vous avez bien voulu prendre le soin de me gouverner ; vous avez élevé mon enfance, conduit ma jeunesse entre tant de périls qui la menaçoient, tellement que j'ose bien dire que je suis un fruit de votre vigilence, & que ma conservation est l'effet de votre protection.

Je vous demande très-humblement pardon du peu de respect que j'ai rendu à votre auguste présence, & de mille indignes actions que vous m'avez vu commettre, qui pouvoient lasser votre patience, si elle n'eût été tout-à-fait invincible.

Mais, je vous prie, oubliez mon ingratitude & mes infidélités ; ne diminuez point vos bontés & vos soins à mon égard, puisque vous avez quelque sorte d'intérêt à faire, que par la continua-

tion & vos faveurs, vos soins précédens ne soient pas inutiles.

Enfin, mon bon Ange, soyez ma confiance dans mes misères, ma consolation dans mes ennuis, mon refuge en mes détresses, mon appui contre les attaques de mes ennemis, & mon secours à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Tous les Saints Anges, Archanges & Esprits bienheureux, priez pour nous.

F S N.